

COURIER DE QUEBEC

Gratum est quod patriæ civem populoque dedisti
Si facis ut patriæ sit idoneus.—JUVENAL, Sat. 14.

VOL. I.]

—SAMEDI, 14 MARS, 1807.—

[N^o 21.]

DEVIS & ESTIMATION des Ouvrages de Maçonnerie, de Charpente, Menuiserie, &c. pour l'érection et perfection des Maisons de Travail et de Correction.—(Continuation.)

Suite et montant de notre dernier numéro. £3671 8 10½

<i>Ustensiles d'agriculture</i>	1 herse à dents de fer avec les chaînes	£ 2 0 0	
	2 charues complètes	à £6.	12 0 0
	2 charette dont une à foin	à 5	10 0 0
	2 trains	à 1	2 0 0
	6 berouettes	à £1 10 0	9 0 0
	12 pelles de fer	à 5s.	3 0 0
	12 pioches	3s.	1 16 0
	12 haches	5s.	3 0 0
	12 baches	7/6	4 10 0
	12 rateaux de fer	5s.	3 0 0
	2 faux	5s.	0 10 0
	6 farpes	6s.	0 12 0
			<hr/>
<i>Animaux</i>	1 paire de bœufs	15 0 0	
	1 cheval	15 0 0	
	12 moutons	à 10s.	6 0 0
	12 cochons	à 10s.	6 0 0
	4 vaches	à £5	20 0 0
		<hr/>	62 0 0
<i>Outils</i>	12 terriers différentes grandeurs	à 2s.	1 4 0
	12 ciseaux	do. à 2s.	1 4 0
	6 verloppes	5s.	1 10 0
	6 rabots	3s.	0 18 0
	6 égouines	7/6	2 5 0
	6 maillets et masses	2s.	0 12 0
	6 plaines	5s.	1 10 0
	2 colombes de tonneller	23/4	2 6 8
	12 marteaux	5s.	3 0 0
	12 langues de bœuf	4s.	2 8 0
	6 tilles	5s.	1 10 0
	6 scies de travers	15s.	4 10 0
	2 godandars	30s.	3 0 0
	2 scies de long	40s.	4 0 0
	1 palan simple avec le cable		3 0 0
	2 bésagues de charpentier	15s.	1 10 0
	2 meules à afilet montées	25s.	2 10 0
			<hr/>
Suite en l'autre part			£3822 10 6½

Suite et montant de l'autre part £3822 10 6½

<i>Ustensils de ménage</i>	6 grandes chaudières	30s.	9	0	0	
	12 marmites	10s.	6	0	0	
	12 chaudrons	15s.	9	0	0	
	12 bombes de fer	10s.	6	0	0	
	12 poêles à frire	5s.	3	0	0	
	12 douz. de cueillers de fer	5s.	3	0	0	
	12 douz. de fourchettes et couteaux à	10s.	6	0	0	
	24 plats à soupe de fer blanc	10s.	12	0	0	
	12 douz. d'affettes do.	30s.	18	0	0	
	12 poêles de fer à £6.		72	0	0	
	12 pinces et pelles de fer fortes à	10s.	3	0	0	
	12 paires de chenets de fer	15s.	9	0	0	
	6 cramailles de fer	40s.	12	0	0	
	24 lampes	2/6	3	0	0	
	12 lanternes	10s.	6	0	0	
	12 feaux fêlés	7/6	4	10	0	
	12 do. de bois	1/3	0	15	0	
	12 baquets	3s.	1	16	0	
	4 douz. de chaises communes £1 10 0		6	0	0	
	2 douz. de tasses de fer blanc pour boire à	12s.	1	4	0	
	1 harnois pour le cheval et courrois pour les bœufs		4	0	0	
	6 pièces Osnaburg pour napes, torchons, poches et pallaces à £6.		36	0	0	
	50 paires de couvertes à	20s.	50	0	0	
	4 caisses de taule pour les tuyaux à £3 10s. ou employé à £7.		28	0	0	
	2 barils cloux à plancher à	32/6	3	5	0	
	1 do. do. à couvrir		10	0	0	
	1 do. do. à caisse		6	0	0	
	1 do. do. à bardeaux		6	0	0	
						334 10 0
<i>Métier</i>	12 braies pour le chanvre à	30s.	18	0	0	
	12 peignes de fer	5s.	3	0	0	
	12 rouettes	15s.	9	0	0	
	2 douz. de cardes à	£3.	6	0	0	
	2 douz. de fuseaux	1 10s.	3	0	0	
	2 métiers à toile	5	10	0	0	
	2 do. à étoffe	5	10	0	0	
						59 0 0
<i>Salairé</i>	912 Journées faisant deux ans et demi à un architecte pour faire les marchés, veiller à leurs exécutions, niveler le terrain, complanter les bosquets et les avenues &c. à 5s. par jour					228 0 3
						<u>£4443 3 6½</u>

Nous croyons n'avoir rien omis, excepté la valeur du terrain, intimément convaincus que le Gouvernement y pourvoira avec la générosité ordinaire.

Comme la Chambre d'Assemblée a remis la considération de l'état des pauvres à la Session prochaine, nous nous proposons de charger, l'an prochain, quelques Membres charitables d'un Bill, à l'effet de leur procurer et à la province les avantages qui doivent résulter de notre projet pour les pauvres et les vagabonds.

LES DEUX AMIS.

MELANGES.

VERS—*Sur l'ami des enfants*—DE MR. BERQUIN. (*)

Berquin, de plus en plus, m'enchanté et
m'attendrit ;
On ne saurait le lire et rester insensible :
Sa touche délicate, insinue, embellit,
Par un coloris vrai ; par un charme in-
vincible,
L'objet le plus commun, le plus simple
récit.
Sa plume tour-à-tour et sublime et légère,
Trace le sentiment, peint les ris et les jeux,
Instruit les Rois, les Grands, le Sage, la
Bergère,
Et fait de la Vertù chérir l'empire heureux.
Mais s'il voulait, un jour, peindre la
modestie,
La douceur, la sagesse, aux graces réunie,
Il devrait, jeune Eglé, pour finir le tableau,
Vous connaître, ou vous voir, et briser son
pinceau.

ANECDOTE.

A l'avènement de Malcome au trône
d'Ecosse, un Seigneur lui présenta la pa-
tente de ses privilèges, le suppliant de la
confirmer ; le Roi la prit et la déchira :
le Seigneur en ayant porté sa plainte, le
Parlement ordonna que le Roi, assis sur son
trône, serait tenu en présence de toute
sa cour, de recoudre avec du fil et une
aiguille, la patente déchirée, ce qui fut
exécuté.

CANADA.

GOUVERNEMENT DES SAUVAGES.

“ Les sauvages du Canada, nous dit un
“ historien philosophe, étaient divisés en
“ plusieurs petites nations, dont le gouver-
“ nement était à peu-près le même. Quel-
“ ques uns reconnaissaient des chefs héréditaires ; d'autres s'en donnaient d'électifs ;
“ la plupart n'étaient dirigés que par leurs
“ vieillards. C'était de simples associations
“ fortuites et toujours libres, unies sans

(*) Ces vers, faits par un jeune homme,
ami de M. Berquin, et admirateur de ses
ouvrages, semblent être un éloge, inspiré
par la nature, et annoncent dans leur
jeune auteur, un poète philosophe, qui
avait su apprécier le mérite de celui qu'il
loue.

“ aucun lien. La volonté générale n'y
“ assujettissait pas même la volonté particu-
“ lière. Les décisions étaient de simples
“ conseils, qui n'obligeaient personne, sous
“ la moindre peine. Si dans une de ces sin-
“ gulières républiques, on ordonnait la
“ mort d'un homme, c'était plutôt une espè-
“ ce de guerre contre un ennemi commun,
“ qu'un acte judiciaire exercé sur un sujet
“ ou un citoyen. Au défaut de pouvoir
“ coercitif, les mœurs, l'exemple, l'éduca-
“ tion, le respect pour les anciens, l'amour
“ des parens maintenaient en paix ces socié-
“ tés sans loix comme sans biens. Préve-
“ nans et réservés ils pèsent leurs paroles,
“ ils écoutent avec attention. Leur gravité,
“ qu'on prendrait pour de la mélancholie
“ est surtout remarquable dans les assem-
“ blées nationales. Chacun y harangue
“ à son tour, selon son âge, son expérience
“ et ses services. Jamais on n'est interrom-
“ pu, ni par un reproche indécet, ni par
“ un applaudissement déplacé. Les affai-
“ res publiques y sont maniées avec un dé-
“ s'intéressement inconnu dans nos gouver-
“ nemens, où le bien de l'état ne se fait
“ presque jamais que par des vues person-
“ nelles, ou par esprit de corps. Il n'est pas
“ rare de voir un orateur sauvage, qui est
“ en possession des suffrages, avertir ceux
“ qui défèrent à ses conseils, qu'un autre est
“ plus digne de leur confiance.” (a)

QUEBEC, 14 MARS.

Cur? Quid? Quomodo? Quare?

Quels sont donc les auteurs de ce *Le Cana-
dien*,
Disait, en soupirant, un citoyen loyal ;
Dans ce maudit papier pas un mot pour le
bien,
Ils n'ont, vraiment, l'esprit tourné que vers
le mal.
Est-ce là le moyen d'établir notre gloire ?
De nous donner un nom célèbre dans l'his-
toire ?
Il paraît jusqu'ici que tout leur porte
ombrage,
Ils nous font regarder comme un peuple
sauvage,
Qui n'a de notions, de plaisir, d'agrément,
Qu'à mordre l'étranger, déchirer le passant,
Qui retournant sur soi sa rage, sa fureur,
Flatte ses passions par des scènes d'horreur.

(a) *Hist. pol. etphis.*

—Ce sont des gens de loi, des enfans de Barthele,

Repris-je, en rougissant, qui tiennent cette école,

—Gens de loi, dites-vous, des avocats, sans doute ?

—Oui, Monsieur, qui voudraient se frayer une route,

Pervenir aux honneurs, aux biens à la fortune,

Et tâcher, entre tous, de la rendre commune.

Ecarter l'étranger, c'est s'en débarasser,

Vilipender les siens pourrait les abaisser ;

Pour prendre le desûs, ce n'est pas mal viser,

Un plan si bien formé n'est pas à mépriser,

—Vous me mettez au fait, je vous en remercie,

Bruler d'ambition, être rongé d'envie,

Dans sa profession, n'avoir rien à faire,

De ces grates papiers, voilà donc le mystère.

—Vous pouvez en juger ! Adieu, Monsieur, bon soir.

—Pas pour longtems, Monsieur, adieu jusqu'au revoir.

NOUVELLES ETRANGERES.

La révolution dans la Pologne qui paraît vivement intéresser Bonaparte n'a pas encore répondu à ses espérances.

On a répandu parmi les Polonais le discours suivant de Kosciusko.

Le bruit des armes qui semble se faire entendre du fond de la Pologne m'engage à vous rejoindre bientôt. A l'impétuosité des Français, à la rapidité de leurs succès, et à l'aigle formidable qui précède leurs bataillons vous reconnoîtrez ces troupes dont la gloire et la bravoure ont rempli l'univers ; qui dans une campagne ont dissipé les forces unies de deux puissans empires, qui dernièrement même ont détruit dans une semaine tout l'ouvrage d'un siècle, tous les travaux d'un Frédéric, et renversé tous les trophées de ses généraux les plus anciens et les plus célèbres.

Chers amis et compatriotes qui avez toujours montré un courage égal à vos malheurs, qui, chassé de votre sol natal avez trouvé une protectrice dans une nation amie de la Pologne ; et vous qui étrangers dans votre propre patrie, avez toujours conservé l'amour de la gloire et le souvenir de vos

compatriotes, montrez-vous maintenant ! La grande nation vient à votre aide. Napoléon vous attend ; Kosciusko vous appelle.

Le discours finit ainsi ; Je verrai donc encore ce sol maternel pour le quel j'ai combattu, ces champs que j'ai arrosés de mon sang ; Déjà même pleurant d'allégresse il me semble embrasser ces infortunés amis que je n'ai pu suivre dans le tombeau. Mes chers compatriotes, je n'ai vécu que pour venger vos souffrances, on vous a fait plier malgré moi sous le joug du vainqueur : je vais maintenant vous rendre la liberté. Restes sacrés de ma patrie, je vous embrasse avec joie, je vous revois avec transport, et je vous revois pour ne plus me séparer d'avec vous : je ferai tous mes efforts pour rétablir vos droits sur des fondemens plus solides, et en cela je me rendrai digne des Polonais qui entendent maintenant ma voix, digne du grand homme qui leur tend sa main paternelle. Mais si le nom de ma patrie n'était pour mes concitoyens qu'un son stérile, je m'enfouirais noblement sous ses ruines plutôt que d'être témoin de ses disgrâces et d'éprouver un tel malheur.

Non, il n'en fera pas ainsi. Je vois renaître pour la Pologne le règne heureux de la liberté. Ce n'est pas en vain que Dieu a conduit l'invincible Napoléon sur les bords de la Vistule. Ce héros, qui surmonte les difficultés comme par miracle, nous couvre de son égide ; c'est à lui et à lui seul qu'est réservé le glorieux privilège de rendre la liberté à la Pologne.

(Signé) KOSCIUSKO.

* * Nous prions ceux de nos Souscripteurs de Québec, qui se plaignent qu'ils reçoivent leurs numéros trop tard, de considérer que nous sommes obligés d'attendre l'arrivée du Courier de Mont-réal, pour achever notre feuille.

IMPRIME' ET PUBLIE'

POUR LES EDITEURS.

A LA NOUVELLE IMPRIMERIE,

N^o 19, Rue Buade.

PRIX—15s. par An.